

Ces dernières semaines, le Christ S'est présenté comme « *le semeur sorti pour semer* » (15^{ème} dimanche) ; puis Il a parlé du Royaume, le comparant à un homme qui a semé du bon grain dans un champ, à une graine de moutarde, à du levain enfoui dans la farine (16^{ème} dimanche), à un trésor caché dans un champ, une perle de grande valeur, un filet qu'on jette dans la mer (17^{ème} dimanche) ; aujourd'hui Il guérit et nourrit la foule. Autrement dit, si le Royaume est affaire de semailles, il est aussi affaire de repas.

Un repas **gratuit** : « *vous tous qui avez soif, venez vers l'eau, même si vous n'avez pas d'argent, venez, achetez et mangez; venez, achetez sans argent, sans payer, du vin et du lait !* » Dieu offre, Il ne vend pas, ni ne S'achète. Les réalités spirituelles, invisibles et donc essentielles dont le Royaume est l'expression la plus parfaite, sont au-dessus de nos moyens : voilà pourquoi Dieu seul peut les donner, et choisit de nous les offrir. Dans l'Evangile d'aujourd'hui, c'est Jésus qui a l'initiative du repas : « *ayant donné l'ordre de faire étendre les foules sur l'herbe, Il prit les cinq pains et les deux poissons, leva les yeux au ciel, bénit, puis, rompant les pains, Il les donna* ». Jésus offre à la « *foule nombreuse* » qui a pris le temps de Le suivre et de L'écouter de quoi se restaurer ; bien sûr, cette nourriture rappelle la manne donnée par Dieu à Son peuple errant dans le désert. Elle est le symbole concret de l'initiative de Dieu qui fait toujours le premier pas vers l'homme, qui tend la main gratuitement, librement, n'ayant rien à gagner ni à cacher. Et si l'Eucharistie redevenait pour nous ce repas où Dieu nous invite sans poser de conditions autre que notre disponibilité à L'accueillir d'un cœur pur ? La messe est avant tout une œuvre de Dieu, Son action et non la nôtre : nous la vivrons d'autant mieux que nous ne serons pas tirillés par un activisme qui nous mettrait, indûment, au centre.

Un repas qui **rassasie** : « *Pourquoi dépenser de l'argent pour autre chose que du pain, et ce que vous avez gagné, pour ce qui ne rassasie pas ? [...] Vous vous délecterez de mets succulents* ». Dieu promet de combler nos désirs et nos attentes, bien au-delà de nos capacités en la matière : Lui seul peut aller jusqu'au bout du don qui réjouit le cœur de l'homme parce qu'il le rejoint dans ses faims les plus profondes et les plus essentielles. Ainsi le repas qui rassasie est l'expression de ce regard que Dieu pose sur Sa créature, la connaissant jusqu'aux tréfonds de son être, dans ses blessures et ses fragilités. Tel est le regard de Jésus sur les gens qui L'entourent et attendent tout de Lui : « *en débarquant, Il vit une foule nombreuse et Il en eut pitié, et Il guérit leurs infirmes* ». Ce regard est action, et l'action de Dieu est efficace, d'une générosité débordante, surabondante : « *tous mangèrent et furent rassasiés, et l'on emporta le reste des morceaux : douze pleins couffins !* » Dieu ne sait pas faire les choses à moitié ! Et si l'Eucharistie redevenait pour nous une expérience de la vie de Dieu, qui élargit notre cœur afin de le combler sans jamais le gaver ? La messe est un sacrement où le Christ-Dieu Se donne réellement en nourriture « pour le salut du monde ».

Un repas **d'écoute et d'alliance** : « *Ecoutez, écoutez-moi et mangez ce qui est bon [...]. Prêtez l'oreille et venez vers moi, écoutez et vous vivrez. Je conclurai avec vous une alliance éternelle, réalisant les faveurs promises à David* ». Dieu appelle au repas ; la vraie nourriture n'est pas celle qui remplit d'abord l'estomac, mais l'oreille, pour atteindre en nous le cœur, symbole, dans la Bible, de notre capacité à décider et à aimer le bien. Ecouter pour être rassasié, rempli de Dieu, de Sa Parole et de sa présence, de Son amour et de Sa puissance de vie ; écouter les uns avec les autres, pour être en alliance les uns par les autres : Dieu ne sauve pas des individus isolés, mais des personnes en communion pour en faire un peuple nouveau. Dans l'Evangile, le Christ responsabilise les Siens : « *donnez-leur vous-mêmes à manger !* » et les rend capables d'accomplir ce qu'Il leur demande, les faisant acteurs de l'alliance : « *rompant les pains, Il les donna aux disciples, qui les donnèrent aux foules* ». Et si l'Eucharistie redevenait pour nous sacrifice de l'alliance où le Christ, par l'offrande de Sa propre vie, nous rend un peu plus fils du Très-Haut et donc frères les uns des autres ?

Le Christ est « *le semeur sorti pour semer* » : chaque Eucharistie est un temps de semailles où notre foi, notre espérance et notre amour sont appelés à grandir, jusqu'à faire de nous des saints.